LETTRE DE REPROCHE DE LA Reyne au Cardinal MAZARIN,

Sur le repentir quelle a de l'auoir aymé.

M. DC. XLIX.

Lettre de reproche de la Reyne à Monſieur le Cardinal Mazarin ſur le repentir quelle a de l'auoir aymé.

MONSIEVR,

Si vos yeux m'eſconnoiſſent le caractere de ma Lettre, comme voſtre ame ingratte a effacé ceux que mon amour vous auoit graué dedans le cœur, refuſez-les à la lecture d'vne feüille qui ne ſe noircit pas ſi toſt d'ancre, quelle vous noircit d'vne iniure, de laquelle vous ne pouuez eſchapper le iuſte chaſtiment que merite voſtre perfidie, & la plus laſche déloyauté qu'homme ſoubs le Ciel ait oſé commettre à l'endroit d'vn Roy qui tient le Sceptre le plus glorieux qui ſoit en ce monde; Endurez iuſtement que ie vous nomme perfide, ingrat, deſloyal, & parjure. Pour mon particulier ie vous confeſſe auec verité, que ie regrette le temps auquel il m'eſtoit permis de vous entretenir auec les plus douce parolles, dont mes deſirs & mon amour pour l'agrandiſſement de voſtre perſonne, pouuoient emmieler ma langue, car i'eſtois tellement eſblouye, qu'il me ſembloit que voſtre affe-

ction pour la grandeur, la prosperité de ce Royaume, & mesme pour le soulagement d'vn chacun, meritoit quelque recompense condigne à l'esclat de la Pourpre dont vous estes indignement reuestu: Ie vous aduouë que les souuenirs des felicitez que vous promettiez à cét Estat estoient bien doux à ma pensée, mais maintenant que par vos pernicieux conseils vous l'auez si vilainement outragé, ie ne veux plus qu'ils repassent dans ma memoire, que pour me faire conceuoir de l'aigreur & de l'amertume contre l'infidelité que vous auez commise, c'est vne chose bien veritable, que pour mon contentement, il eut bien mieux vallu estre exposée à la rage d'vne maladie furieuse, que d'auoir esté halenée par vostre caquet d'vne contagion qui si subtilement s'est coulée dans mon esprit: Ce fut l'amour que i'auois pour le repos & le soulagement des Subjets de mon fils, que tant de fois vous disiés souhaitter plus que vostre propre vie, qui me voulut troubler par les plus rudes attaques dont il ait iamais veu assailly le cœur d'vne pauure Reyne desolee. Tous vos déportemens & toutes vos pratiques iointes à celles de vos supposts, me monstrent bien à present que vous n'auez eu autre soing qu'à bastir la misere d'vn peuple si outrageusement persecuté, au lieu de la felicité que vous feignez luy vouloir procurer: La France n'auoit pas besoing d'ornements estrangers, elle paroist assez de son propre lustre, sans en emprunter d'ailleurs, aussi n'a elle faict

rougir

rougir l'escarlatte dessus vos espaules que pour vous faire rougir de honte & de vergongne. Aduoüez maintenant auec moy que vostre mauuais conseil vous empesche bien de iouyr d'vn bon-heur, & de gouster les plaisirs d'vne vie paisible & contente, reconnoissez vostre faute, & preparez vous à souffrir des liens & des chaisnes dont on vous chargera le corps comme à vn insencé, & à vn furieux, & le tout pour vos lasches démerites. Que si ie seme mes paroles en l'air, à tout le moins ie vous inuoque tres sage Parlement, vengez vostre iniure sur ceste teste infidelle, que celuy là meure qui a rompu sa foy, que celuy-là meure qui a voulu tromper vne innocente Reyne, que celuy-là meure qui est des-ja mort au monde d'vne mort Ciuille, & si vous cognoissez cet execrable, escoutez mes deuotes prieres, où ie vous appelle pour vangeurs, & si vous l'auez veu prophaner vos Autels, il ne faut pas que vous tardiez à les lauer du sang de ce prophane.

Grand Dieu ne permettez point que l'impieté triomphante iniustement de l'innocence me fasse long temps doubter si vous auez soing des affaires de ce monde, ou si tout se regit par la con-

duitte aueugle du hazard & de la fortune. C'est l'endroit où ie finis cette Lettre, par la priere que ie fais à Dieu de vouloir d'oresnauant combler de benediction ce pauure & desastré Royaume, donner son sainct Paradis aux bons & fidels Ministres, & de punir rigoureusement dans les enfers ceux qui par leurs mauuais conseils, sont cause à present de tant de misere & de calamitez.